CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Texte **Maurice Maeterlinck**
Mise en scène **Julie Duclos**

UNE COPRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DU 17 AU 18 DÉCEMBRE 2019
THÉÂTRE LEDOUX

www.cdn-besancon.fr
03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz
25000 Besançon

ARRÊT TRAM :
PARC MICAUD

© Simon Gosselin

MARDI 17 DÉCEMBRE

> AD Audiodescription

MERCREDI 18 DÉCEMBRE

> Lever de rideau avec Julie Duclos

À 18H30 AU MUSÉE DU TEMPS

Julie Duclos choisit une œuvre de la collection du Musée des Beaux-Arts. L'œuvre et son lien avec *Pelléas et Mélisande* sont présentés au public par la metteuse en scène en compagnie d'un intervenant du Musée.

Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles,
sur réservation obligatoire au 03 81 88 55 11.

MERCREDI 18 DÉCEMBRE

> Rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Texte **Maurice Maeterlinck**
Mise en scène **Julie Duclos**

UNE COPRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DU 17 AU 18 DÉCEMBRE 2019 *THÉÂTRE LEDOUX*
MAR 17, 20H + Audiodescription / ***MER 18***, 20H + Rencontre + Lever de rideau

DURÉE **1H45**

Avec
Alix Riemer Mélisande **Matthieu Sampeur** Pelléas **Vincent Dissez** Golaud **Philippe Duclos** Arkël **Stéphanie Marc** Geneviève **Émilien Tessier** Le médecin **Clément Baudouin, Sacha Huyghe, Eliott Le Mouël** (en alternance) Yniold

Équipe de tournage
Chef opératrice **Emilie Noblet**
Steadycamer **Guillaume Corde**
Assistant caméra **Hans Agonglo**
Ingénieure du son **Nina Maïni**
Machiniste **Simon Penhouët**

Assistanat à la mise en scène **Calypso Baquey**
Scénographie **Hélène Jourdan**
Lumière **Mathilde Chamoux**
Régie lumière **Samuel Kleinmann**
Vidéo **Quentin Vigier**
Régie vidéo **Eve Liot**
Son **Quentin Dumay**
Régie son **Lola Etieve**
Costumes **Caroline Tavernier**
Régie générale **Sébastien Mathé**
Régisseur plateau **David Thébaut**
Administration, production, diffusion
AlterMachine I **Camille Hakim Hashemi** et **Carole Willemot**

Avec les voix d'**Emilien Tessier** (le portier) et des élèves de la promotion X du TNB **Olga Abolina, Amélie Gratias, Clara Bretheau, Laure Blatter, Raphaëlle Rousseau, Hinda Abdelaoui, Salomé Scotto, Mathilde Viseux, Alice Kudlak, Lalou Wysocka** (les servantes).

Production **L'In-quarto** Coproduction **Théâtre National de Bretagne, Odéon-Théâtre de l'Europe, la Comédie – CDN de Reims, CDN Besançon Franche-Comté, Festival d'Avignon, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Comédie de Caen CDN de Normandie, La Filature, Scène nationale – Mulhouse** avec la participation des ateliers du **CDN de Besançon Franche-Comté, du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National** et de **la Comédie de Caen, CDN de Normandie** avec le soutien du **Ministère de la Culture – DRAC Ile de France, de la Région Ile-de-France** et de la **SPEDIDAM** Résidences **La FabricA du Festival d'Avignon, Théâtre National de Bretagne** et **Odéon Théâtre de l'Europe**
Julie Duclos est artiste associée au Théâtre National de Bretagne.

UN THÉÂTRE DE LA POROSITÉ AU MONDE

Je suis frappée par l'actualité de *Pelléas et Mélisande*. La pièce date de 1892, et n'est aucunement une pièce désuète ou datée. C'est une écriture poétique, qui se situe hors du temps. Hormis certains éléments faisant référence à un temps moyenâgeux (l'épée, le château), l'écriture n'est pas marquée par un contexte particulier, quelque chose en elle dépasse le temps. Monter cette pièce ne pose donc pas de questions « d'adaptation » à notre époque, on n'y sent pas l'écart entre une société en particulier et la nôtre, l'enjeu n'est pas là. L'écriture est simple et concrète, elle fonctionne immédiatement pour tous, aujourd'hui. Elle est accessible et, surtout, elle résonne intensément avec les questionnements de notre monde.

Pelléas et Mélisande a une forte puissance métaphorique, c'est ce qui la relie à nous. Il est question d'un monde au bord de l'effondrement [...] Une catastrophe semble proche, imminente. Les personnages vivent en permanence sous le joug d'un effondrement à venir. Ils sont déjà frappés par le destin qui les attend, la mort rôde partout, y compris la leur.

Il me paraît nécessaire de rencontrer cela. C'est l'histoire d'un amour et d'un destin tragique à l'intérieur de ce paysage-là. Même si, chez Maeterlinck, tout fonctionne par écho, il n'en reste pas moins que ces données sont cruciales, et énoncées par les personnages eux-mêmes, dictant leur conduite. Ce paysage de ruine ne peut que rencontrer notre propre inquiétude, celle dans laquelle le monde est plongé actuellement. [...]

À l'heure où nous sommes, il me paraît évident que l'œuvre de Maeterlinck offre une parole ayant la capacité de nous atteindre directement, en phase avec notre inquiétude collective. C'est un théâtre de la porosité au monde, qui nous apporte, par là, une forme de spiritualité, dont nous avons tant besoin.

Julie Duclos

© Simon Gosselin

UN MONDE EN RUINE

MÉLISANDE – Comme on est seul ici... On n'entend rien.
PELLÉAS – Il y a toujours un silence extraordinaire... On entendrait dormir l'eau... Voulez-vous vous asseoir au bord du bassin de marbre ? Il y a un tilleul que le soleil ne pénètre jamais...
MÉLISANDE – Je vais me coucher sur le marbre. – Je voudrais voir le fond de l'eau...
PELLÉAS – On ne l'a jamais vu. – Elle est peut-être aussi profonde que la mer. – On ne sait d'où elle vient. – Elle vient peut-être du centre de la terre...

Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*, 1892.

© Simon Gosselin

Elles sont l'âme de l'été, l'horloge des minutes d'abondance, l'aile diligente des parfums qui s'élancent, l'intelligence des rayons qui planent, le murmure des clartés qui tressaillent, le chant de l'atmosphère qui s'étire et se repose, et leur vol est le signe visible, la note convaincue et musicale des petites joies innombrables qui naissent de la chaleur et vivent dans la lumière. Elles font comprendre la voix la plus intime des bonnes heures naturelles. À qui les a connues, à qui les a aimées, un été sans abeilles semble aussi malheureux et aussi imparfait que si il était sans oiseaux et sans fleurs.

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*, 1901.

Il faut écouter les voix qui semblent inutiles. Dans les cerveaux encombrés par les canalisations des égouts, par les murs, par l'asphalte, par les paperasses administratives, il faut faire entrer le bourdonnement des insectes. Il faut emplir nos yeux et nos oreilles de choses qui soient le début d'un grand rêve. Quelqu'un doit crier « nous bâtirons des pyramides », peu importe si nous les bâtissons ou pas. Il faut nourrir le désir et étirer notre âme dans tous les sens comme un linceul infini. Que le monde aille de l'avant. Il faut mêler ceux que l'Institution prétend être normaux avec les prétendus malades. Oui, vous, sains d'esprits, que signifie votre normalité en face du salut ? Tous les yeux de l'humanité sont tournés vers l'abîme. La liberté ne nous sert à rien si vous n'avez pas le courage de nous regarder en face ; de manger, de boire, de dormir avec nous. Les soi-disant « normaux » ont mené le monde au bord de la catastrophe.

Homme, écoute ! En toi, eau, feu et cendre. Les os dans la cendre. Les os et la cendre. Où suis-je quand je ne suis pas dans la réalité ? Ni dans mon imagination ? Un fait nouveau... qu'il y ait du soleil la nuit et qu'il neige au mois d'août. Les grandes choses finissent, ce sont les petites qui durent. La société doit s'unir à nouveau. Pas aussi morcelée. Quand on observe la nature, on comprend que la vie est simple. Il faut retourner aux fondements essentiels de la vie, sans salir l'eau. Dans quel monde vivons-nous, si un fou doit vous dire que vous devriez avoir honte !

Andrei Tarkovski, *Nostalghia*, 1983.

« Tout le château s'engloutira une de ces nuits, si l'on n'y prend pas garde »

L'ORDINAIRE ET L'INCONNU

En somme, [...] en attendant mieux, voici ce que je voudrais faire : mettre des gens en scène dans des circonstances ordinaires et humainement possibles (puisqu'on sera longtemps encore obligé de ruser) mais les y mettre de façon que par un imperceptible déplacement de l'angle de vision habituel, apparaissent clairement leurs relations avec l'inconnu.

Maurice Maeterlinck, cité par Jules Huret, « Conversation avec Maurice Maeterlinck », *Le Figaro*, 17 mai 1893.

GOLAUD – Quel mal vous a-t-on fait ?
MÉLISANDE – Je ne veux pas le dire ! je ne peux pas le dire !...
GOLAUD – Voyons ; ne pleurez pas ainsi. D'où venez- vous ?
MÉLISANDE – Je me suis enfuie !... enfuie...
GOLAUD – Oui, mais d'où vous êtes-vous enfuie ?
MÉLISANDE – Je suis perdue !... perdue ici... Je ne suis pas d'ici... Je ne suis pas née là...
GOLAUD – D'où êtes-vous ? Où êtes-vous née ?
MÉLISANDE – Oh ! oh ! loin d'ici... loin... loin...

Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*.

Et, lorsque tomba la nuit, elle se glissa hors de la couche royale,
Et s'enfuit vers les grands chemins.
Longtemps, on la chercha au fond des solitudes et des ravines.
Et l'on retrouva son corps sous les bluets et les pâquerettes.
Un de ses amants des grands chemins l'avait égorgée pendant la nuit.
On la laissa dormir parmi le foin coupé.
Le vent des grands chemins soufflait dans sa chevelure...
Autour d'elle flottait le parfum des prairies.

Renée Vivien, « La Mendiante », *Brumes de fjords*, 1902.

« Nous ne voyons jamais que l'envers des destinées »

© Simon Gosselin

TRAGIQUE QUOTIDIEN

GOLAUD – Mais que font-ils ? – Il faut qu'ils fassent quelque chose...
YNIOLD – Ils regardent la lumière.
GOLAUD – Tous les deux ?
YNIOLD – Oui, petit-père.
GOLAUD – Ils ne disent rien ?
YNIOLD – Non, petit-père ; ils ne ferment pas les yeux.
GOLAUD – Ils ne s'approchent pas l'un de l'autre ?
YNIOLD – Non, petit-père ; ils ne bougent pas.
GOLAUD – Ils sont assis ?
YNIOLD – Non, petit-père ; ils sont debout contre le mur.
GOLAUD – Ils ne font pas de gestes ? – Ils ne se regardent pas ? Ils ne font pas de signes ?...
YNIOLD – Non, petit-père. – Oh ! oh ! petit-père, ils ne ferment jamais les yeux... J'ai terriblement peur...

Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*.

Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c'est une tête qui fait rêver à la fois, mais d'une manière confuse, de volupté et de tristesse ; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété, — soit une idée contraire, c'est-à-dire une ardeur, un désir de vivre, associés avec une amertume refluante, comme venant de privation ou de désespérance. Le mystère, le regret sont aussi des caractères du Beau. [...] Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s'associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie est un des ornements les plus vulgaires, tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point que je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé ?) un type de Beauté où il n'y ait du *Malheur*.

Charles Baudelaire, *Fusées* [1867], in *Journaux intimes*, 1920.

Pourquoi choisit-on souvent en littérature, au théâtre, au cinéma, des sujets où l'homme ressort comme un vainqueur ? Les récits d'échecs pourraient faire naître quelque chose de nouveau en art.

Andreï Tarkovski, *Journal 1970-1986*, trad. A. Kichilov, Paris, Cahiers du Cinéma, 2004.

Il y a un tragique quotidien qui est bien plus réel, bien plus profond et bien plus conforme à notre être véritable que le tragique des grandes aventures. Il est facile de le sentir, mais il n'est pas aisé de le montrer, parce que ce tragique essentiel n'est pas simplement matériel ou psychologique. Il ne s'agit plus ici de la lutte déterminée d'un être contre un être, de la lutte d'un désir contre un autre désir ou de l'éternel combat de la passion et du devoir. Il s'agirait plutôt de faire voir ce qu'il y a d'étonnant dans le fait seul de vivre. Il s'agirait plutôt de faire voir l'existence d'une âme en elle-même, au milieu d'une immensité qui n'est jamais inactive. Il s'agirait plutôt de faire entendre, par-dessus les dialogues ordinaires de la raison et des sentiments, le dialogue plus solennel et ininterrompu de l'être et de sa destinée. Il s'agirait plutôt de nous faire suivre les pas hésitants et douloureux d'un être qui s'approche ou s'éloigne de sa vérité, de sa beauté ou de son Dieu. Il s'agirait encore de nous montrer et de nous faire entendre mille choses analogues que les poètes tragiques nous ont fait entrevoir en passant. [...] Faut-il absolument hurler comme les Atrides pour qu'un Dieu éternel se montre en notre vie et ne vient-il pas jamais s'asseoir sous l'immobilité de notre lampe ?

Maurice Maeterlinck, « Le tragique quotidien »,
Le Trésor des humbles, 1896.

© Simon Gosselin

« On dirait qu'il a plu sur mon cœur. »

MAURICE MAETERLINCK (1862-1949)

Poète, dramaturge et essayiste belge francophone, Maurice Maeterlinck se tourne très vite vers l'écriture en publiant ses premiers vers à l'âge de 19 ans. Il doit sa renommée à l'influent critique littéraire Octave Mirbeau qui publie en 1889 un article élogieux à l'égard de son premier drame, *La Princesse Maleine*. Pour le théâtre, il écrit notamment *Les Aveugles* (1890), *Les Sept Princesses* (1891), *Pelléas et Mélisande* (1892), *Monna Vanna* (1902) et *L'Oiseau Bleu* (1909). Ses pièces posent les tréteaux du théâtre symboliste et inspirent de nombreux compositeurs d'opéras aux XXe et XXIe siècles – dont Debussy pour *Pelléas et Mélisande* (1902). En 1911, il reçoit le Prix Nobel de littérature. Maeterlinck met à distances les conventions esthétiques et poétiques françaises. Il pense le théâtre comme un théâtre de l'âme face au destin, et dont le symbolisme serait la forme la plus poétique pour déchiffrer le monde au-delà des apparences.

JULIE DUCLOS

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Julie Duclos est devenue en quelques années une figure importante de la jeune génération de metteurs en scène français. Avec la Compagnie l'In-Quarto, qu'elle fonde en 2011, elle explore au plateau l'improvisation, le montage, la fragmentation, le rapport entre réel et fiction. Après avoir mis en scène *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes et *Masculin/ Féminin*, elle crée au CDN de Besançon *Nos Serments* (2014), en tournée pendant trois ans en France et à l'étranger. Membre du comité artistique du CDN, elle y a aussi présenté *MayDay* de Dorothée Zumstein (2017). Julie Duclos est actuellement associée au Théâtre National de Bretagne et fait partie de l'équipe pédagogique de l'École du TNB. Comédienne de théâtre et de cinéma, elle joue notamment dans *Grâce à Dieu* de François Ozon. *Pelléas et Mélisande* a été créé en juillet 2019 au Festival d'Avignon.

À VENIR

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11

DU 7 AU 11 JANVIER 2020 - CDN SALLE KARL AUER
MAR 7, 20H / **MER 8,** 20H / **JEU 9,** 19H / **VEN 10,** 20H / **SAM 11,** 18H
UNE PRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

BÉRÉNICE

Texte **Jean Racine** Mise en scène **Célie Pauthe**
Célie Pauthe a redécouvert *Bérénice* à travers un court-métrage réalisé par Marguerite Duras en 1979, *Césarée*. Dans ce film-poème, qui est présent dans le spectacle, l'auteure-cinéaste imagine l'après-séparation, le retour de Bérénice à Césarée, sa ville natale de Judée, dont elle était reine et qu'elle quitta pour suivre Titus, le colonisateur, destructeur du temple de Jérusalem. Pour Racine, l'enfant de Port-Royal, élevé au lait de la radicalité janséniste, comme pour Duras, l'amour est un pari qui engage corps et âme, et qui ne peut se vivre qu'en s'abandonnant intégralement à l'autre, au risque de s'y perdre, de s'y dissoudre, de s'y détruire. L'amour est tout sauf une terre de négociation et de compromis. Mais en est-il un autre qui mérite d'être vécu ?

IDÉE CADEAU

Pour les fêtes de fin d'année, offrez des places de théâtre !
Dès janvier, des spectacles de 8 à 88 ans, à faire découvrir grâce aux bons cadeaux.
En vente à l'accueil du CDN, par téléphone au 03 81 88 55 11, par mail sur accueil@cdn-besancon.fr

LES BONS CADEAUX DE 9 À 30 €

Offrez des bons cadeaux d'un montant de 9 € / 15 € / 20 € / 30 € à dépenser sur l'ensemble des spectacles de la saison.

LE PASS DUO À 20 €

Offrez un pass Duo pour permettre à vos proches de venir au théâtre accompagnés de la personne de leur choix, en bénéficiant toute l'année de places à 10 € !

LE PASS JEUNE À 12 €

Avec le Pass Jeunes, offrez la culture en permettant à vos proches de moins de 30 ans de bénéficier toute l'année de places à 3 € !

FERMETURE DU CDN

Le CDN sera fermé du 21 décembre 2019 jusqu'au 1er janvier 2020 inclus.
Pendant cette fermeture, vous pourrez réserver vos places pour les prochains spectacles sur notre billetterie en ligne sur www.cdn-besancon.fr